

La langue, source de l'identité...

Albert J. Dugas

Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse)

Une autre réalité qui a découlé du fait que le peuple acadien fut déchiré et éparpillé, une réalité pesante et j'ose même dire noire, touche à la question du partage, à la question de communication.

Normalement, on s'exerce spontanément. Même les sourds le font sans être stimulés davantage. Pas moi. J'ai dû apprendre à me taire, à contrôler mes pleurs et à écouter. Pendant les premières années, j'ai surtout appris par osmose, par un apprentissage vicariant. Par conséquent, le moyen de partager mes ressentiments n'a jamais mûri.

La lutte a été bien difficile. Il avait été prévu que, avec le temps, la question ne se poserait plus. Mais voilà que le besoin de conserver les traces de ce que j'étais est encore là. La menace de ce qui avait été jugé inévitable est encore là. Il ne faut jamais tourner le dos car le peu qu'on a pourrait disparaître en un clin d'oeil. Il y en a qui sont beaucoup plus gros, qui ont beaucoup plus de ressources et qui, quand même se voient menacés. On les entend crier partout le besoin d'être reconnu, le besoin d'être valorisé comme distinct. Il faut toujours, toujours se méfier, toujours être sur ses gardes.

Les temps nous poussent tous à chercher, à préciser davantage qui nous sommes et à découvrir où nous allons. La recherche de l'identité n'est rien de nouveau et ce n'est certainement pas l'Acadien qui l'a inventée. Cependant, lorsque l'Acadien, comme les autres, cherche à préciser ses couleurs personnelles, la langue est pratiquement toujours utilisée comme critère absolu. Elle est un élément jugé indispensable dans la description de notre caractère. Et même à ça, on se maquille avec les sons de l'autre, on refuse de croire que c'est un élément auquel on devrait accorder une importance primordiale. On change de son, en pleine phrase, on se marche sur les pieds, on se ronge les ongles par honte.

La langue fut un des péchés. Ce fut un des faits, qui, à l'origine, a déclenché la souffrance qui a coulé dans les veines du peuple acadien pendant des générations. La langue était le sang de l'Acadien d'hier. La

langue est le sang de l'Acadien d'aujourd'hui. Si, par nécessité ou par indifférence, une transfusion de sang est administrée, soyez sur vos gardes, car c'est peut-être la transfusion fatale. C'est peut-être la transfusion qui contient le germe, le germe qui fait sonner la cloche de la porte de l'au-delà, la porte de la fin.

C'est évident que, parmi les handicaps qui ont surgi à la suite du massacre, la langue en porte une des plus grandes cicatrices. Celle-ci divulgue de façon évidente la dévastation de la machinerie de guerre, laissée en arrière par la coalition. On peut encore voir partout les chars de combat qui sont en train de rouiller, les trous laissés dans la terre, dans la peau de l'identité acadienne. On entend des mots déformés et souvent des mots pigés directement de la collection de l'autre. Des mots utilisés dans un mauvais contexte des mots qui signifient exactement l'opposé de ce qui veut être dit.

L'acquisition de la capacité de m'exprimer fut lente. Encore aujourd'hui, pour plusieurs Acadiens, la capacité de s'exprimer en reste au niveau du babillage. Elle est primitive. Un certain nombre réalise que leurs meilleurs efforts ne produisent malgré tout qu'un Jargon. Evoluer, grandir dans de petites poches, isolées, ici et là, a marqué et a affaibli davantage mon moyen de communiquer. Aujourd'hui, le moyen est parfois si déformé que cela nécessiterait l'utilisation d'une prothèse linguistique pour redresser, redevenir ce que j'étais, ce dont je suis capable.

Mais pour l'Acadien, la langue est encore plus que cela. La langue a été et est encore source de peur pour les membres de la coalition. Pour ne pas créer de malaise, de soupçon, de peur, la langue de l'Acadien s'est vue trop souvent pousser à côté pour pacifier les craintes de la majorité. La langue de choix, en présence des autres, même en présence de ceux qui comprennent, est pratiquement toujours celle de la majorité. On se voit marcher sur notre langue comme si notre carapace, notre identité étaient indestructibles.

Il y en a plusieurs qui ne comprennent pas même la valeur potentielle de prendre avantage du peu qu'ils possèdent. Même lorsque les résultats sont de même qualité, l'herbe dans les routes qui mènent vers les institutions de l'étranger est bien pilée. On ridiculise nos phares linguistiques, on les attaque, on les assomme parfois comme s'ils étaient nos pires ennemis.

Oui, il y a encore des Acadiens qui vivent les effets de cette peur. Il y en a plusieurs qui se voient obligés après le troisième cri de dire à haute voix : « j'en suis pas un, je suis des vôtres, je ne les connais pas, je

ne comprends pas, je ne parle pas cette langue ». Après tout ce qui a été vécu, il y a encore des Acadiens qui se voient obligés de nier, de se marcher sur les pieds, de se mordre la langue pour ne pas être reconnus. Plusieurs, à cause de l'insignifiance de leur passé, se voient douter et cherchent parfois à se cacher, à se vêtir avec les habits de l'autre.

On les voit, on les entend, les enfants de parents acadiens qui fréquent les écoles anglophones et ne peuvent plus parler en français. Encore pire, on reconnaît les enfants de parents acadiens qui ont uniquement entendu l'anglais à la maison pendant des années et des années. Et voilà qu'une fois rendus à l'âge scolaire nos Acadiens, nos Acadiennes qui ont depuis plusieurs années d'essai, de perfectionnement et d'amélioration, travaillé pour garder leur langue, se voient pénalisés par ces mêmes Acadiens, Acadiennes, partiellement assimilés. Nos Acadiens, Acadiennes fidèles, se voient obligés d'attendre pour ceux qui par paresse ont vécu l'indifférence. Oui, parfois, l'étranger a une meilleure appréciation de notre situation que bien des Acadiens.

On se plie en quatre pour plaire à l'autre : pour plusieurs, c'est la réalité de tous les jours. Je les entends parfois ici et là, mes frères et soeurs acadiens, acadiennes parler uniquement dans la langue de l'étranger. Oui, je les vois marcher sur le dos de la langue acadienne, je les entends se moucher avec le drapeau acadien.

Les marques se voient partout, de l'insécurité à l'incompétence totale. Pour plusieurs, la langue s'est faite castrer, à la limite, elle s'est fait marcher sur le dos pour finalement se voir garrocher de côté sans valeur, comme un bon-à-rien. Comme un porc-épic qui se fait massacrer et qui, par la suite, doit subir l'humiliation finale, la honte, la dégradation de voir son corps, sa carcasse, disparaître sous le va-et-vient de l'indifférence.

La langue de l'Acadien vit encore les blessures infligées par son passé. Le doute est si grand parfois que même les plus beaux mots utilisés naturellement, spontanément et, encore pire, des mots utilisés correctement, sont employés avec appréhension. On questionne, on hésite, on procède avec incertitude et on craint que le plus beau des mots soit peut-être inapproprié, ou correct — mais comment le savoir ? Même les plus beaux mots, ceux qui ont survécu, depuis nos ancêtres, les ancêtres de la terre maternelle, sont ridiculisés. On se fait dire que ces mots sont de la vieille école et, encore une fois, on n'est pas certain si on aurait dû les utiliser. On hésite devant le naturel. Le fait même qu'on me le signale me laisse toujours sur mes gardes, me rend sensible au fait que mon outil de communication n'est pas source de confiance.

C'est évident que la langue et la conscience de soi ont été fusionnées comme un couple qui forme un tout. Le moi individuel, d'un individu, d'un peuple, n'arrive jamais à sa pleine hauteur, n'atteint jamais sa dimension maximale, tant que la capacité de s'exprimer est élémentaire. Pour s'épanouir et évoluer dans la confiance fondamentale, cette capacité est un prérequis.

Regardez partout ceux qui ont réussi. Ce sont, pour la plupart, ceux qui ont compris assez tôt la force et le pouvoir de la parole parlée et écrite. Lorsque le doute te coule dans les coins de la bouche à chaque fois que tu parles, lorsque tes pensées sont rarement organisées dans un tout qui séduit et qui emporte comme une belle musique, lorsque chaque mot écrit est délibéré, la spontanéité est loin. Lorsqu'une des caractéristiques essentielles qui nous différencie des espèces inférieures nous manque, la confiance fondamentale dans notre structure de base, l'appréciation positive de notre moi, ne peuvent pas être vécues et ressenties pleinement. C'est impossible.

Il y a des ambassadeurs qui nous viennent d'un peu partout, y compris de la terre originelle. Parfois leur présence est motivée par des raisons bien personnelles : certains visitent temporairement nos régions afin de nourrir leur propre complexe de supériorité. Plusieurs viennent parler et, surtout, écrire pour nous. Ces individus nous font voir plusieurs choses. Tout d'abord, le fait même qu'ils sont ici, nous oblige à prendre conscience de notre incompetence. Aussi, dans certains cas, leur présence nous force à nous ouvrir les yeux, nous colle le nez sur la réalité que c'est possible d'apprendre une langue, *d'apprendre sa langue*, que c'est possible de reconnaître et d'écrire ses pensées et de le faire sans la peur de se tromper. Ils nous apprennent que c'est possible de posséder le moyen de dire ce qu'on veut dire, pour communiquer ce qu'on veut communiquer.

Les possesseurs de ces capacités de ces compétences sont vus par les Acadiens, ceux qui sont éveillés à l'importance de cet art comme des vénéérés. Il sont les forts, ils sont la force.

Jour après jour, on se fait bombarder par les bombes d'une guerre qui continue encore. Hier, le peuple acadien était encerclé comme un troupeau et forcé de s'asseoir sous les ailes qui l'ont dispersé partout. La menace était concrète et facilement identifiable. Le champ de bataille était là.

Aujourd'hui, la technologie fait en sorte que les outils de guerre sont beaucoup plus évolués que ceux d'hier. Il sont capables de se fixer sur une cible et de l'atteindre avec une précision qui est, pour plusieurs, incroyable. Le champ de bataille est aujourd'hui beaucoup plus abstrait.

Les bombes éclatent et c'est impossible de savoir d'où elles viennent. La coalition avance tranquillement comme un serpent approche de sa proie. La menace qui s'avance doucement est celle de l'assimilation.

C'est l'assimilation qui était le premier but visé par la déportation. C'était cela l'objectif principal. La bataille fut publiquement et manifestement oubliée, mais la guerre, loin d'être terminée, fut reprise sous une forme beaucoup plus menaçante.

Depuis plusieurs années maintenant les forces menant vers l'assimilation ont été intensifiées. Aujourd'hui, le cancer qui menace notre identité en est un qui tue à petit feu. La maladie qui est répandue s'attrape sans qu'on s'en rende compte. Parfois, on meurt et on ne comprend pas tout de suite que la balle qui contenait le poison était celle de la coalition.

La technologie a fait en sorte que les ongles de la coalition ont pénétré le coeur de ce qu'il y a de plus sacré dans la société de chez nous, la famille acadienne. Oui, la famille acadienne est en train de se faire bombarder inconsciemment par toutes sortes d'influences. L'ongle est le cadeau qu'on a reçu de la coalition, la boîte qui diffuse, jour après jour, sans relâche les pensées et les manières des autres. Cette boîte est en réalité, le gaz invisible qui asphyxie, dont le but principal est d'achever discrètement et presque sans douleur le massacre qui a eu lieu entre 1755 et 1800.

Il n'y a pas longtemps l'embryon vivait dans le temple sacré. On imaginait qu'il était protégé de tout. Aujourd'hui, on sait que ces idées sont complètement dépassées. Le foetus en plein développement est en train de subir les effets d'une technologie hors de contrôle. Les bombes éclatent partout et les carcasses sont partout dans les égoûts. De même, le peuple acadien est en train d'être assommé avec une intensité incroyable. La famille, qui était le noyau sacré, le lieu protégé qui assurait le souffle de l'identité acadienne, est présentement en train de subir l'attaque la plus féroce qu'elle ait jamais vécu. La famille acadienne est en train d'être séduite par la beauté, le charme de l'oeil et de l'ongle qui vise sa destruction.

Plusieurs de mes frères et soeurs acadiens ont déjà été hypnotisés par cette influence invisible. Aussi longtemps que nous ne sommes pas convaincus de ce qu'est notre véritable identité, la lutte est certaine d'échouer. Pour plusieurs, le poison est déjà dans leur système, le virus est là, et il n'y a rien qui puisse être fait. Pour eux, pour ces Acadiens, pour ces Acadiennes, la mort est certaine, c'est l'assimilation qui les tient par la main.

En prenant les moyens nécessaires, en faisant un effort et surtout en comprenant la valeur de l'outil oral et écrit, je sais que je peux me renforcer, je sais que l'Acadien est capable de redresser la courbure linguistique qui s'est développée.

Et cela se fait, ici et là. Je vois le besoin de prothèses diminuer. Je vois dans bien des cas les prothèses linguistiques se faire enlever. J'entends, ici et là, des sons de qualité. Je sais que la courbure se redresse tranquillement. C'est une lutte constante. Mais les phares linguistiques brûlent encore, même si parfois ils sont juste perceptibles. Certains Acadiens le comprennent, certains font l'effort pour maîtriser l'outil de force.

Si l'Acadien de 1755 ouvrait la bouche pour parler à l'Acadien d'aujourd'hui, est-ce qu'il dirait avec conviction et avec une confiance fondamentale dans ses croyances: « Prenez, pour une deuxième fois, mon corps et mon sang ? ».